

Compte-rendu¹

Langues, Discours et Identités au prisme des réseaux sociaux numériques

Référence : Zakaria Ali-Bencherif, Mohamed & Mehieddine, Azzeddine (dirs), 2022, *Langues, Discours et Identités au prisme des réseaux sociaux numériques*, Paris, Éd. EME, Coll. Proximités Sociolinguistique et langue française, 4 avril 2022, 226 pages

L'enjeu linguistique, discursif et identitaire des réseaux sociaux au sein de l'espace magrébin a vu la publication de l'ouvrage collectif dirigé par Mohamed Zakaria Ali-Bencherif & Azzeddine Mehieddine aux éditions EME, soutenu par le réseau LAFEF et préfacé par Paveau Marie-Anne. Cet ouvrage réunit une dizaine de contributions de chercheurs maghrébins principalement algériens. Les contributions de cet ouvrage sont axées d'un côté, sur les pratiques scripto-communicationnelles et (techno)sociolangagières des communautés virtuelles maghrébines déployées sur divers environnements numériques natifs, et de l'autre côté, sur l'exploitation des RSN par cette même communauté pour exprimer leur identité, leur engagement et leurs revendications socio-politiques et culturels. Ces contributions émergent avec l'ascension des réseaux sociaux numériques comme arène communicationnelle et porte-voix des minorités ethnoculturelles et des mouvements contestataires citoyens des magrébins. Elles s'efforcent de développer quelques réflexions sur les pratiques littéraciées plurilingues et pluri-formes observées *in situ* dans diverses plateformes de communication privilégiant des approches discursives, interactionnelles et sociolinguistiques. Certaines contributions de l'ouvrage se sont attelées aux particularismes linguistico-graphiques des échanges en ligne. D'autres en revanche se sont penchées à l'exploration des pratiques contestataires localisées dans le web social. À cet effet, les deux premières contributions de l'ouvrage s'inscrivent dans ce cercle. La première est la contribution de Chachou Ibtissem (pp. 23-42), professeur de sociolinguistique dont la réflexion repose essentiellement sur la façon dont la décrédibilisation et réhabilitation de l'ethos discursif du journaliste algérien s'opère par l'exploration minutieuse des slogans du *hirak* médiés par les réseaux socionumériques. Dans cet ordre d'idée, la mobilisation des slogans du *hirak* dans les pratiques technodiscursives des internautes algériens sur Facebook discréditant et réhabilitant les journalistes ont amenés l'auteure à démystifier les discours des slogans et les images qu'ils renvoient des journalistes en ce temps de crise politique que connaît le pays. Après avoir brassé le contexte et source du *Hirak*, Chachou, s'est d'abord intéressée, avant de passer à l'analyse de son corpus, à la position que prennent les structures médiatiques privées et publiques vis-à-vis des manifestations populaires et les innombrables critiques que ces médias ont subies dans la rue par les citoyens. De son analyse de corpus de slogans en rapport avec les médias et plus

¹ Achour **Bourdache**, Université de Bejaia, achour.bourdache@univ-bejaia.dz

particulièrement des « contre-discours des professionnels de l'audiovisuel de l'ENTV » (Chachou, 2022 : 31), l'auteure conclue que « les slogans des journalistes ont obéi à une logique polyphonique interagissant avec les slogans du *hirak* citoyen et ses dénonciations. » (Ibid : 39). Nous regrettons le fait que l'auteure n'ait pas présenté les observables langagiers étudiés sous une optique écologique et ne restitue nullement la forme sémiotique sous laquelle ces discours se présentent en ligne. En d'autres termes, les commentaires et les réactions des vidéos relatifs au sit-in des journalistes postées sur YouTube n'accompagnent pas l'analyse à titre illustratif.

La seconde contribution de Ouaras Karim (pp. 43-72), s'est cantonnée à une lecture sémiolinguistique et praxéologique des pratiques langagières et des discours provenant du mouvement contestataire citoyen « le Hirak ». Il est question dans sa contribution de comprendre « comment les pratiques langagières et leurs pendants discursifs advenant dans un mouvement de crise, en l'occurrence le Hirak, se forment et se déploient, aussi bien dans le paysage médiatique traditionnel que dans la sphère numérique » (Ouaras, 2022 : 46). L'intention est également focalisée sur les différents usages de ces plateformes de réseautages par les *hirakistes* et ceux qui sont contre le *hirak* en mobilisant les outils d'analyse de l'analyse du discours numérique (Paveau 2017) et de l'analyse critiques des discours (Van Leeuwen 2009). Avant de conclure, l'auteur a insisté sur le rôle des RSN dans la continuité du mouvement populaire citoyen biaisé par la pandémie de la Covid-19. Pour lui, le « Hirak numérique » est la continuité d'un Hirak physique citoyen, fait que de nombreuses études ont pu montrer notamment Billel Aroufoune et Michel Durampart, dans leur article "Le Hirak algérien ou l'émergence d'une expression citoyenne en contexte autoritaire"¹. Ce cyber-activisme permet à la parole citoyenne de s'élever plus haut malgré le contrôle et la censure qu'elle connaît que ce soit dans l'espace sociale, physique ou dans la sphère numérique. C'est dans ce sillage que s'inscrit la contribution de Sguenfle Mohamed qui s'est focalisée sur le cyber-militantisme Amazigh au Maroc (pp. 177-194). Il montre à partir de l'analyse deux cas qui ont pu drainer une vague de contestation plus élargie sur les RSN notamment Facebook, WhatsApp et YouTube ont beaucoup servi le mouvement contestataire de la communauté amazigh et constituent des espaces communicationnels de liberté qui encourage le débat et la discussion au profit de cette cause. Une cause qui a trouvé dans ces supports socio-numériques une « agora virtuelle » (p. 190) pour faire valoir sa parole.

L'ouvrage sous la direction d'Ali Bencherif et Mehieddine est, à bien des égards, l'un des premiers ouvrages qui a jeté les prémices d'une réflexion sur les discours, les langues et les identités de la communauté virtuelle maghrébine au cœur du web social. Certaines des contributions comme celle de Becetti Ali (pp. 73-93) qui a choisi de traiter le thème de l'empêchement de soi dans deux environnements numériques différents : *Twitter* et *Ouedknis* : site web d'annonces commerciales. Sa contribution s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique interprétative et de la phénoménologie-herméneutique mobilisant entre autres le cadre théorique et méthodologique de l'analyse du discours numérique (Paveau 2017). Il analyse dans un premier temps un échange (principalement des

¹ Cf. Aroufoune, B., & Durampart, M, 2020, « Le Hirak algérien ou l'émergence d'une expression citoyenne en contexte autoritaire », *Revue de Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication*, (9), <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02969779/document>

commentaires d'extrait de Twitter) dans l'objectif est de dégager le sens phénoménologique-herméneutique des pratiques technolangagières qui sont mises en scène à l'écran. Dans un second temps, les annonces postées sur *Ouedknis* font l'objet d'une description sociolinguistique à la lumière des approches phénoménologique-herméneutique. Ces annonces laissent paraître selon l'auteur des configurations technolangagières « e-littéraciées spectaculaires » (p.90) propre au dispositif, et dont la compréhension de leur sens dépend non seulement des descriptions fournis du produit mais également des affordances qu'utilisent les annonceurs *Ouedknis*. La conclusion de l'auteur plaide pour une sociolinguistique des pratiques langagières interfacées par les écrans qui devrait repenser ses outils, ses épistèmes ; une discipline à travers laquelle le chercheur implique sa propre expérience du monde, son vécu etc.

L'exploration des discours dans les environnements discursifs dans le cadre de cet ouvrage, met en avant un certain nombre de pratiques non seulement langagières mais identitaires. Les RSN sont de véritables lieux d'expression identitaire pour se faire connaître et se reconnaître. Pour ainsi dire, les discours sur ces réseaux sont porteurs de signes identitaires (laissés d'une manière consciente ou incontinent) relatifs à un utilisateur ou à une communauté bien précise. En ce sens, les minorités ethnoculturelles et linguistiques se l'approprient massivement pour signifier d'emblée leur existence. L'exemple de l'amazigh dans les réseaux socionumérique est l'objet de la contribution de Moukrim Samira (pp. 151-176), centrée sur la façon dont les « identitèmes » des amazighs sont produits sur Facebook en analysant un corpus constitué des deux parties de l'« identité numérique » (Georges, 2007) : déclarative (pseudonymes, photos de profils) et agissante (publications plurisémiotiques). En analysant les photos de profils, l'auteur ne prend pas en compte les décors numériques qu'y sont incrustés comme « identitèmes » dans la mesure où ils sont révélateurs d'une identité Amazigh. De plus, dans sa description des pseudonymes comme signes qui transparait une identité, elle ne cite pas les contributions d'auteurs maghrébins qui ont affleuré la question (notamment Bengoua 216 ; Bourdache 2018, 2020, 2021 ; Segheir 2021). Moukrim montre que les technodiscours identitaires produits par la communauté amazighe s'inscrivent dans le cyber-militantisme et suivent une stratégie d'affirmation identitaire. Ainsi, les identitèmes produits sur Facebook par les amazighs reflètent leur engagement et leur désir de se faire reconnaître comme tel. L'hétérogénéité des discours produits dans les RSN et leurs particularismes suscitent le regain d'intérêt des chercheurs ayant contribué à cet ouvrage. C'est l'aspect bi-plurilingue et pluri-morphographique des discours produits par les algériens qui a été interrogé par Ali Bencherif Mohamed Zakaria dans deux de ses contributions à cet ouvrage. Ayant travaillé en amont sur la « cyber-communication » et les pratiques littéraciées plurilingues numériques, l'auteur s'est attelé dans sa première contribution (pp. 95-118) aux propriétés « cyberlectales » à travers l'étude des commentaires des sites de journaux nationaux et ainsi que leurs pages Facebook. Les pratiques « cyberlectales » de la cybercommunauté algérienne sont marquées selon l'auteur, par une inventivité qui permet de s'exprimer et de réagir par des commentaires sur un le contenu informationnel émis en ligne par la presse en choisissant des formes trans-codiques, rhétoriques et plurisémiotiques. Outre les pratiques cyberlectales marquées par une inventivité et un néo-codage spectaculaire, Zakarai Ali-Bencherif examine dans sa seconde contribution (pp.195-207) les échanges plurilingues des socionauts algériens travestis par des formes linguistiques et langagières diverses. Une

pluralité des ressources sont donc mobilisé combinant le langagier avec le graphique ou l'iconique comme l'image pour échanger, marquer son identité individuelle, groupale ou ethnonationale.

L'un des alias des plateformes de communication à l'image des réseaux socionumérique est l'absence de coprésence en situation de communication interpersonnelle. La « métacommunication », notion développée par le célèbre anthropologue américain Gregory Bateson, vient justement palier à ce manque de coprésence dans les échanges en ligne, sujet que propose Hammoumi Youcef dans sa contribution (pp.119-135). En effet, les échanges par messagerie instantanée entre scripteurs sont marqués par des énoncés méta-communicatifs qui assurent plusieurs fonctions et qui dépendent de la situation de communication de chaque conversation engagée, ce qui conduit à juste titre à remettre en cause même l'aspect synchrone de la messagerie instantanée. La quasi-synchronie des échanges observées s'observe dans une temporalité interactionnelle multiple marquées par des interruptions techniques, communicationnelles ou socio-pragmatiques qui finissent par engendrés des situations interactionnelles chamboulées entre les participants et la manifestation d'énoncés méta-communicatifs dans ces mêmes échanges. Donc il ne pourrait pas y avoir une synchronie totale dans les interactions par messagerie du moment que les contraintes techno-conversationnelles y sont quelquefois mêlées. Outre le caractère méta-communicatif de la communication, celle-ci permet indéniablement la revitalisation des langues. Elle constitue un privilège subsidiaire aux langues minorés et à ses locuteurs d'exister et de se vitaliser au sein de l'espace discursif numérique. Dans ce sillage la question du devenir des langues au sein de la communication numérique dans le cas de langue Kabyle est interrogée par les deux sociolinguistes algériens : Sini Cherif et Ait Hamou Ali Rabiha (pp.137-150) dans une enquête sur laquelle on ne connaît pas les détails. La place du kabyle dans la mixité technolangagière des univers discursifs numériques est ostentatoire, articulée plus souvent entre variation et normalisation. La communication numérique et les réseaux sociaux en général laissent transparaître des usages linguistiques différenciés et hystérogènes et met en avant dans les technodiscours d'internautes dans divers pages et groupes Facebook des représentations liées au genre. C'est ce que propose Ben Rajeb Ines dans la dernière contribution de cet ouvrage (pp.209-225). L'analyse linguistique des noms de groupe et de page Facebook a permis à l'auteur de décerner le rapport du genre au sein de ces espaces discursifs. Il en ressort la prédominance des groupes mixtes et des groupes dédiés aux femmes, ce qui montre indéniablement la place qu'occupent les femmes dans un espace publique numérique que celles-ci se l'approprient timidement. La création de certains groupes de femmes dits privés, c'est-à-dire fermés et dont le caractère est beaucoup plus réservé aux femmes tunisiennes témoigne d'une certaine discrétion, mais cela n'empêche pas l'incursion d'hommes sous d'identité de femmes. Son enquête a révélé au sein de l'espace technodiscursif tunisien des représentations stéréotypées du masculin et du féminin s'articulant entre « intériorisation des normes de genre » pour ce qui est des pratiques masculines et remise en cause d'une doxa largement dominante pour ce qui est des pratiques féminines dans les groupes et pages Facebook.

En définitif, cet ouvrage présente les prémices de quelques problématiques nouvelles qui évoluent au sein des espaces technodiscursifs natifs du web à l'instar des pratiques techno (socio)langagières, des discours contestataires et identitaires décelés *in situ* chez la

cybercommunauté maghrébine. Ainsi, les particularités sémiotiques et technodiscursifs des espaces communicatifs en ligne comme l'ont montré Zakaria Ali Bencherif et Mokrim, permettent aux cybernautes maghrébins d'élaborer leurs identités au sein du web social et d'échanger sur ces mêmes espaces en mobilisant des ressources techno-sémiolinguistiques et discursives diverses. La diversité des espaces technodiscursifs natifs investis par les auteurs de cet ouvrage se présentent comme des terrains non seulement communicatifs mais des espaces où s'élaborent des nouvelles pratiques technodiscursives. Les contributions de cet ouvrage collectif sont riches et chacune peut être lue séparément.

Références bibliographiques :

- Aroufoune, B., & Durampart, M., 2020, « Le Hirak algérien ou l'émergence d'une expression citoyenne en contexte autoritaire », *Revue de Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication*, (9), <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02969779/document>
- Georges, F., 2009, « Représentation de soi et identité numérique : Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0. », *Réseaux*, 154, 165-193. <https://doi.org/10.3917/res.154.0165>
- Paveau, M. A., 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- Van Leeuwen, T., 2009, *Discourse and practice: New tools for critical discourse analysis*, Oxford University Press.

Achour **BOURDACHE** est doctorant en Sciences du langage au département de français à l'université Abderrahmane Mira de Bejaia, Algérie. Il est membre du laboratoire de recherche LESMS (Les Langues Étrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels : préparation à la professionnalisation), université de Bejaia. Il est également rédacteur en chef de « Discours, langue et société », carnet de recherche sur hypothèses, OpenEdition (<https://lesms.hypotheses.org/>). Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre des études onomastiques et sociolinguistiques en contexte algérien. Il s'intéresse aux discours numériques et aux humanités digitales. Il travaille essentiellement dans le cadre de sa thèse de doctorat sur la construction et dynamique de l'identité pseudonyme du sujet-utilisateur algérien dans les environnements numériques natifs.